

# Face à face

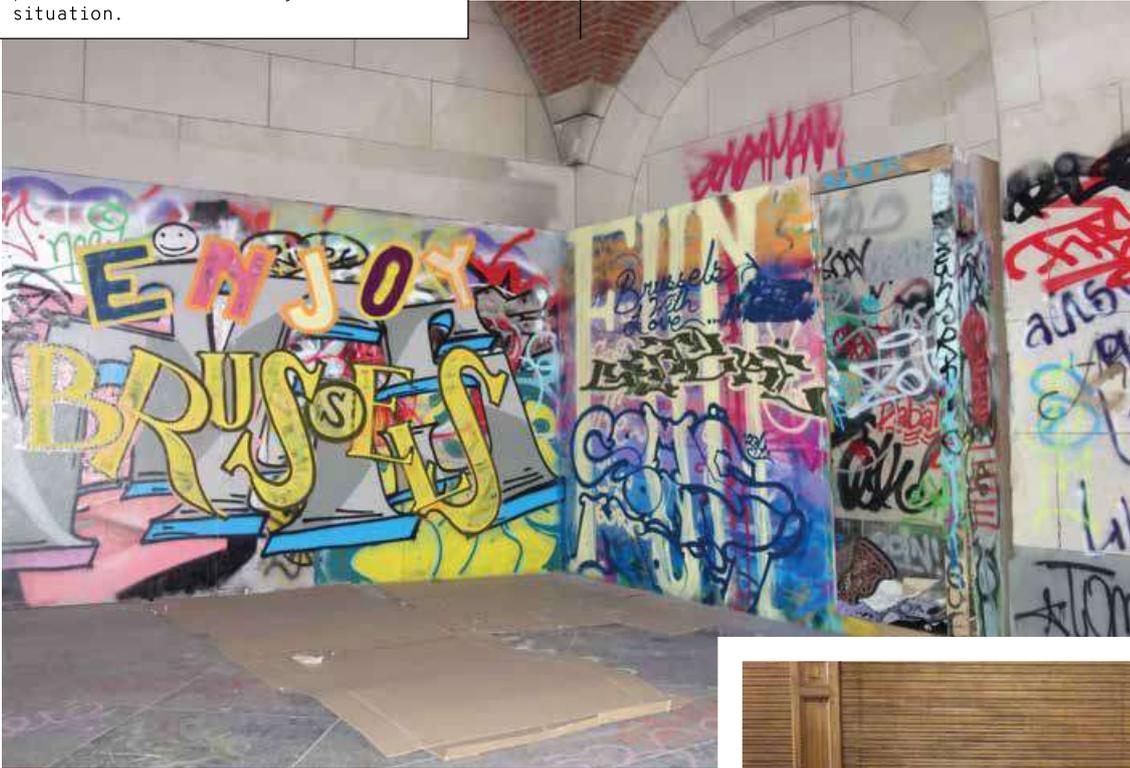


C'est grâce à la campagne « 400 Toits » que j'ai eu l'occasion de faire ces photos mais aussi de rencontrer des sans-abris pour la première fois. Les photos ont en effet été prises lors d'une des actions de la campagne, « Face à face pour un logement », où des bénévoles vont à la rencontre des sans-abris bruxellois pour évaluer leurs besoins mais aussi pour sensibiliser et conscientiser la population. Ces rencontres, comme toute rencontre, m'ont mis face à mes préjugés. Mon idée, c'était de sortir des clichés que l'on peut se faire au sujet des sans-abris en montrant une diversité de profils. Ces photos tentent donc de visibiliser ceux qui sont souvent socialement invisibilisés, interrogent les stéréotypes associés à la figure du SDF mais aussi l'environnement urbain hostile des villes actuelles dans lequel ils et elles doivent trouver des abris de fortune malgré les obstacles.

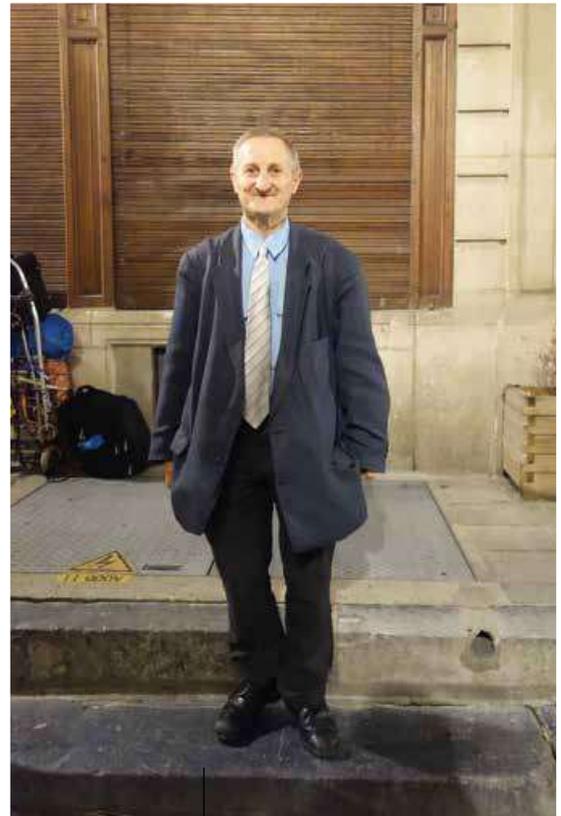
Au coin d'une plaine de jeux, quelques cartons et mousses ont servi ou servent d'abri d'une nuit. En passant devant on n'y prête presque pas attention, on ne se rend pas compte de ce qu'elle signifie.

PHOTOS ET TEXTES : ANDRÉAS ATHANASSIADIS / 400 TOITS

Au Mont des Arts, une construction de chantier sert d'abri. Un «Enjoy Brussels» graphé raisonne bien étrangement avec la situation.



Ce buisson sert d'abri. Il y a une petite porte pour y entrer et une valise sert d'armoire. En ville, peu d'espaces sont laissés aux sans-abris pour établir un logement de fortune. Ils doivent souvent se soustraire au regard et se replier dans les interstices.



**Andrei** a pris des cours pour apprendre le français et le néerlandais et voudrait pouvoir continuer à en prendre, mais c'est trop cher. Parfois, on se demande si on doit aborder telle personne. Est-elle sans-abri ? En soirée c'est un sac en plastique ou une valise de trop qui nous met la puce à l'oreille.

#### Campagne 400 toits

Ménée par différentes associations travaillant dans le sans-abrisme, la campagne «400 Toits» vise à faire construire 400 logements à Bruxelles d'ici 2020 (chiffre correspondant aux 400 personnes vivant dans la rue en 2014).  
Info: [www.400toits-daken.com](http://www.400toits-daken.com)

On rencontre **Yacine** en fin de soirée. Il s'exprime de manière posée et élégante. Il nous parle de sa famille. On oublie souvent que les sans-abris ont eu une autre vie avant, qu'ils ou elles ont travaillé.



C'est **Saïd** qui nous a abordé. Propre sur lui et sans bagages, on ne se serait jamais douté qu'il est sans-abri. Le passage entre une vie «casée» et le sans-abrisme est rapide. Un coup dur, on n'ose pas demander de l'aide, et on se retrouve dehors. La famille n'est pas toujours au courant. Ça peut durer quelques jours ou des années.

En 2011 un arbre a été planté par le Collectif des morts de la rue à proximité de la gare Centrale, monument vivant à la mémoire des sans-abris décédés. Pour rappel, 72 personnes sont mortes dans la rue en 2016. La crise du logement est donc meurtrière.

